

LA PLUS FORTE-
VENTE DE LA RÉGION

LILLE, 106, Rue de Paris
PARIS, 42, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

D'Égalité

de Roubaix — Tourcoing

BUREAUX : Téléph. 351-17
45, rue de la Gare, 45

TOURCOING : Téléph. 9-85
3, rue Fidèle Lemaire

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME.

LES VEGETTES DU CINÉMA FRANÇAIS

CONSTANT RÉMY

par CONSTANT RÉMY



Constant Rémy et Madeline OZERAY, dans le film « La Griffe ». (Eh. Sigma)

Je suis parisien, né en 18... enfin, je suis un homme d'un certain âge.

Ma jeunesse s'est écoulée au sein d'une famille bourgeoise, qui me fit faire de solides études à J.S. Say et Lavoisier. Mais le démon du théâtre s'empara de ma personne. Je quittai mes études, ma famille, et alors commença pour moi l'école de la vie. Dix apprentissages, débuts obscurs et pénibles dans les théâtres de quartiers : Montparnasse, Ternes, Grenelle, Gobelins. Mes appointements ne permettaient qu'un repas par jour, et encore... plus vite le service militaire où je mange à ma faim. Libéré, j'entre à la Comédie de l'époque (théâtre aujourd'hui disparu) ; j'y reste deux ans en y jouant tous les grands rôles du répertoire, comiques ou dramatiques. A cet âge, on ne doute de rien.

J'apprends toutefois mon métier en attendant que je puisse exercer mon art. L'occasion se présente sous la forme d'un engagement au Théâtre des Célestins à Lyon — où me rendant compte de la responsabilité que j'assume — le trac s'empara de moi sans plus me lâcher.

Pourtant, ça commence à me remarquer. Je suis considéré à Anvers, comédien à Lausanne, Alger, Bruxelles. Je suis un artiste de province, mais enfin, un artiste.

Mais la guerre survint. Fait prisonnier, je connus à nouveau la faim, mais ignorais le poteau, moins drôle pour un premier rôle et un peu humiliant.

Enfin, libération. Retour en France avec ma paye, 52 francs. Tout est à refaire ; par bonheur, les mites ont respecté ma garde-robe.

Tournée fructueuse avec « La Rafale », « Samson ». Je refuse un engagement à la Comédie Française en raison du prix du beefsteak ; je préfère jouer sur les Boulevards où j'aborde même une opérette aux Capucines, et une revue aux Folies Bergère.

Pour le Cinéma, même carrière com-

LIRE, EN SEPTIEME PAGE :
LE « RÉVEIL DU CINÉMA »

LES AMBASSADES
DES ÉTATS-UNIS A LONDRES
ET A BERLIN

Washington, 12. — La Commission des Affaires étrangères du Sénat a approuvé les nominations de MM. Kennedy comme ambassadeur à Londres, et Wilson comme ambassadeur à Berlin.

LA CONFERENCE MATIGNON

M. Camille CHAUTEMPS a exposé les grandes lignes du projet gouvernemental du statut du travail

IL A RECUEILLI LES SUGGESTIONS DES REPRÉSENTANTS DE LA C. G. T., DES TECHNICIENS ET DE LA PETITE ET MOYENNE INDUSTRIE QUI ASSISTAIENT A LA RÉUNION.

On annonce, d'autre part, la démission de M. Désiré Ley, secrétaire-général du Consortium textile de Roubaix-Tourcoing



M. JOUHAUX, entouré de ses collaborateurs, arrivant à l'Hôtel Matignon. (Photo Nylt)

Paris, 12. — Interrogé par les journalistes, M. Camille Chautemps a fait la déclaration suivante :

« Je ne sais encore si les associations que j'ai convoquées pour cet après-midi, se rendront toutes à mon invitation, du fait de l'abstention de la Confédération Générale du Patronat Français. Si elles me rendent visite, je les accueillerais courtoisement les unes et les autres et je prendrai leur avis sur la situation sociale présente. Toutefois, il n'y aura pas, et pour cause, de discussion contradictoire. »

« Mais cela ne veut pas dire que l'œuvre de conciliation que je poursuis sera

vouée à un échec ou même sérieusement entravée. La petite difficulté que je rencontre n'est pas pour me surprendre, car elle éveille en moi de nombreux souvenirs. Au cours de nombreux arbitrages de conflits sociaux auxquels j'ai eu l'occasion de procéder depuis 18 mois, il m'est arrivé à maintes reprises de voir des patrons et des ouvriers refuser de discuter contradictoirement. Je les ai alors placés dans deux pièces voisines et je suis allé patiemment de l'une à l'autre pour faire indirectement, par mon intermédiaire, ce que leur paraissait impossible de faire directement.

« Ce système est sûrement plus incommode que l'autre. Néanmoins cela a permis d'arriver, dans la plupart des cas, à des résultats satisfaisants. Je ne vois aucune raison pour que nous ne réussissions pas à obtenir aujourd'hui une aussi heureuse conclusion de mes consultations en employant le même procédé.

« Vous savez, en effet, que la C.G.P.F., si elle a décliné mon invitation de se rencontrer avec la C.G.T., s'est mise à ma disposition pour un entretien personnel avec moi. Je la recevrai donc, après avoir reçu mes interlocuteurs de cet après-midi. Je recevrai de même, ou ferai entendre, en cas d'impossibilité majeure, par un de mes collaborateurs compétents toutes les associations qui m'ont fait l'honneur de me demander à être écoutées.

« A ce moment, en possession de tous les éléments du problème, le gouvernement se prononcera sur des textes qui seront déposés sur le bureau des Chambres et adoptés définitivement par elles après un large débat.

« Comme vous le voyez, je ne m'arrête pas aux petits obstacles que des passions bien excusables dressent sur ma route et j'ai la conviction que j'aboutirai à donner au pays le moyen de rétablir pieusement la paix sociale. »

LES CONSULTATIONS

Paris, 12. — A 16 h. 15, M. Camille Chautemps, président du Conseil, assisté de M. André Favier, ministre du Travail, a commencé ses consultations avec les représentants de la C.G.T. et ceux des techniciens de l'industrie, le projet de statut moderne du travail.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

LES ASSASSINS

DES FRERES ROSSELLI, quatre membres du C.S.A.R. sont connus

Dans l'affaire des attentats de l'Étoile, l'ingénieur Vaucard, qui était gardé à vue à Clermont-Ferrand, a été arrêté

LOCUTY ET VOGEL, ARRIVÉS HIER A PARIS, ONT ÉTÉ INculpés DE DESTRUCTION D'ÉDIFICES AYANT ENTRAÎNÉ MORT D'HOMMES ET DE TENTATIVE D'HOMICIDE VOLONTAIRE.



Les frères ROSSELLI, Carlo (à gauche) et Nello. (France-Presse-Voir)

M. Marx Dormoy, ministre de l'Intérieur, a fait ce soir, aux représentants de la presse, la déclaration suivante :

« Le 11 juin 1937, les frères Roselli, Carlo et Nello, étaient trouvés assassinés dans un taillis aux environs de Bagnoles-de-l'Orne.

« Carlo Roselli, professeur d'économie politique, était membre du Parti socialiste italien. Il avait été déporté à l'île de Lipari, d'où il s'était évadé, après plusieurs tentatives infructueuses, fin août 1929. Il avait gagné la France à cette époque. Il était le fondateur du mouvement « Justice et Liberté ».

« Nello Roselli, son frère, ne faisait pas de politique. Il était professeur d'histoire, installé à Florence.

« Après sept mois d'investigations et de recherches, la Sécurité nationale a acquis la conviction que les assassins des frères Roselli étaient affiliés au C. S. A. R., l'organisation terroriste responsable de l'odieuse attentat de l'Étoile.

Trois assassins sont arrêtés, un autre était déjà à la Santé

Les assassins seraient au nombre de quatre. Trois sont connus. Ils s'appellent : Filliol, Jakubiec, Pulreux. La police recherche le quatrième.

« Filliol, membre actif du C. S. A. R., se cache depuis quelques mois. Il est en prison depuis le 22 octobre dernier. C'est lui qui transportait les munitions de Suisse en France pour le compte de C. S. A. R. ; un jour, de la voiture qu'il conduisait, des cartouches étaient tombées sur la route. L'enquête menée alors ne tarda pas à le faire découvrir. Son arrestation s'ensuivit. Pulreux, demeurant rue Nicole, à Paris, a été mis en état d'arrestation. Les assassins avaient des complices : Bouvier et Fauran, qui sont également arrêtés. Bouvier est soldat au 3e régiment de Chasseurs d'Afrique, à Constantine.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

LA GUERRE EN ESPAGNE

Survolé par des avions espagnols un aviso français ouvre le feu

DES MENACES DE RÉBELLION OBLIGENT LES CHEFS FRANQUISTES A DÉSARMER CERTAINS ÉLÉMENTS



Près du Séminaire de TERUEL, des soldats gouvernementaux, à l'abri de cadavres de chevaux, défendent leur position. (Photo Nylt)

Perpignan, 12. — On sait qu'à la suite des agressions dont furent victimes, l'an dernier, en mer, divers navires français, notamment le sous-marin « Thésis » et l'avisos « Oran », qui furent bombardés par des avions inconnus, il avait été émis au navires de guerre français, japonais et anglais d'ouvrir le feu contre tout avion ne portant pas les couleurs

de ces trois nations dès qu'il approcherait à moins de quatre milles.

En application de ces prescriptions, l'avisos français « La Sulpice » a ouvert le feu, à deux reprises, sur des avions gouvernementaux dans les circonstances suivantes :

L'avisos français « La Sulpice », stationné à Port-Vendres, se trouvait, à

10 h. du matin, au large de ce port, hors des eaux territoriales, assurant la protection des paquebots faisant le trajet entre la France et l'Algérie, lorsqu'il fut approché par deux avions de modèle récent, de couleur verte et portant les bandes distinctives rouges des avions gouvernementaux espagnols.

L'avisos français « La Sulpice », stationné à Port-Vendres, se trouvait, à

LE TERME

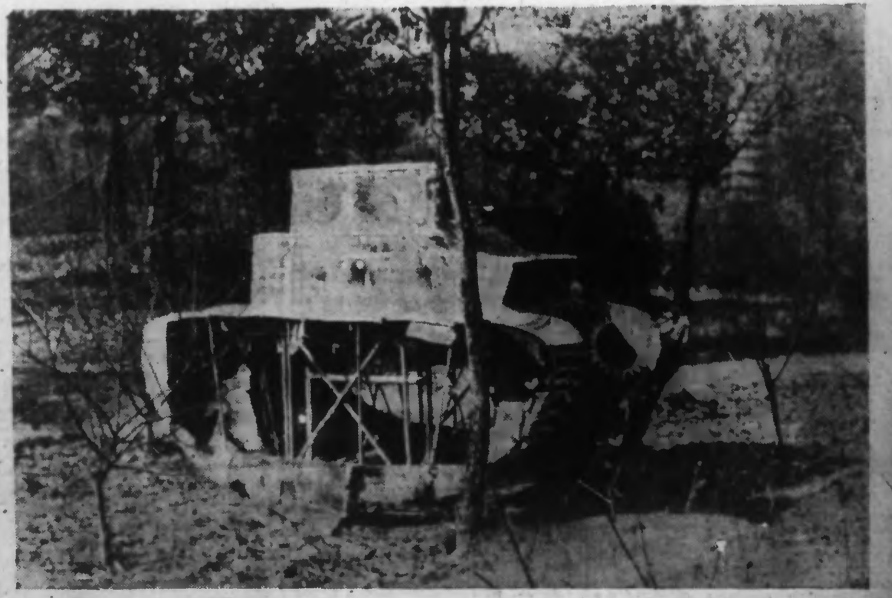


« La volée d' la bonne année que vous m'avez souhaitée... 15 jours de bon... et c'est tout !... »

LA GUERRE EN CHINE DU NORD

Un nouveau délai serait accordé au Maréchal Tchang Kai Chek pour l'acceptation des propositions japonaises

LES MILIEUX OFFICIELS DE TOKIO DÉCLARENT QUE LE JAPON EST ÉGALEMENT PRÊT A LA PAIX COMME A LA GUERRE ET QUE TOUT DÉPEND DE L'ATTITUDE DU CHEF CHINOIS



Une armature de bambou recouverte de toile, le tout ayant la forme d'un tank, voilà ce que les Japonais trouvaient sur leur route, avant la prise de NANKIN. (Photo Nylt)

LIRE NOS INFORMATIONS EN CINQUIEME PAGE